

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

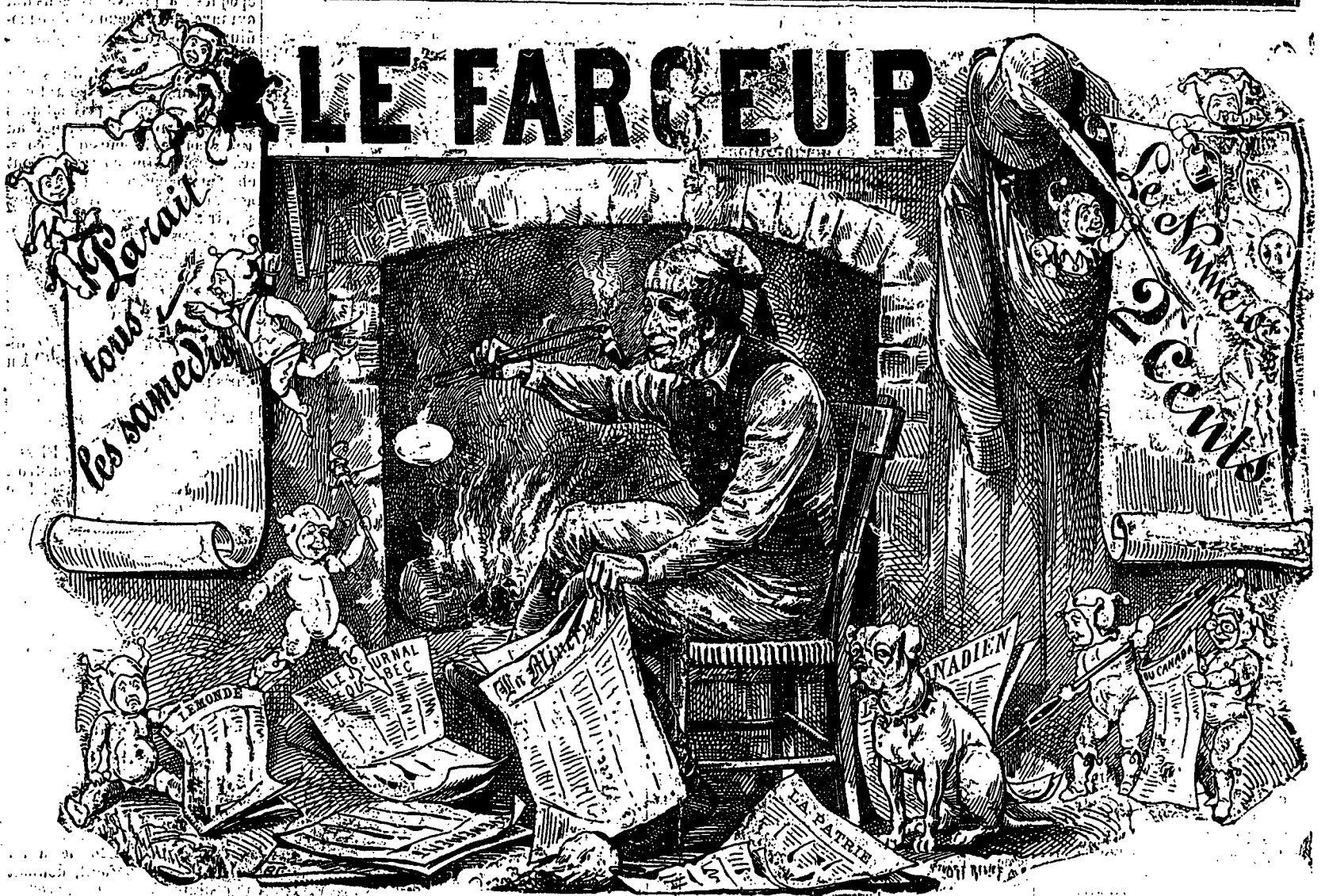
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FARCEUR



Abonnements :

Un an	\$1.00
Six mois	0.50
Trois mois	0.26

PLINGUET & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Bureaux :

33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

Un homme squelette, pesant trente-trois livres, est visible en ce moment dans une haraque de la foire de Perrache, à Lyon.

L'autre jour, un spectateur lui demanda des détails sur son existence.

— Avez vous une profession ?

— Je suis homme de lettres, répondit le squelette... J'ai exercé pendant vingt ans... et vous voyez que je n'ai pas perdu mon temps !...

Dans un bureau de journal.

— Ce diable de M..., quelle aimable nature !... Il passe tout son temps à bêcher ses confrères !...

— C'est qu'il vise probablement à la décoration du Mérite Agricole !...

— On parle de "de pots-de-vin" disait un de nos amis, que je rougirais d'être appelé foudre de guerre.

La catastrophe d'Ischia est le sujet de toutes les conversations. Hier dans une réunion assez nombreuse, un Napolitain nous retraçait en termes éloquentes toute l'horreur de ce désastre. Comme pour rendre plus profonde l'impression douloureuse que chacun ressentait, en terminant il s'écria :

— Ce qu'il y a de plus triste encore, c'est qu'il y avait des députés !

Personne ne put s'empêcher de sourire.

Un employé de l'Institut venant se rendre à son bureau, a l'honneur de donner tout les matins un sou à un des mendiants du pont des Arts.

Dernièrement, il s'aperçut qu'il manque de monnaie et pas se sans déposer son offrande.

— Le lendemain, il donna son sou habituel.

— Pardon, fait le mendiant, vous me devez un sou d'hier.



## LES TRIBUNAUX COMIQUES.

### UN HOMME QUI CHERCHE A TRAVAILLER.

Les gens sensés disent, et avec raison, au fainéants qui (selon une locution populaire), cherchent de l'ouvrage et prient le bon Dieu de n'en pas trouver, que ceux qui veulent véritablement travailler trouvent toujours une occupation quelconque.

Nombre de ces travailleurs de bonne volonté. le jour où ils sont traduits en justice pour vagabondage, objectent à la vérité que l'occupation quelconque à laquelle ils prétendent se livrer, n'est pas admise par le tribunal comme moyen sérieux d'existence. Et de fait, c'est aux occupations quelconques qu'appartiennent ces professions singulières si souvent révélées aux audiences correctionnelles.

Cependant on aurait tort d'assimiler absolument à ces états fantaisistes l'industrie d'un nommé Bouzingue, prévenu d'injures et de coups à un garde-champêtre.

D'abord l'énonciation en paraît toute naturelle : charcutier ambulante ! Ainsi, M. le président a-t-il pensé tout de suite qu'il s'agissait de la vente de charcuterie sur la voie publique et il a posé au prévenu une question dans ce sens.

M. le président. — Ainsi, à vous entendre, vous allez dans les campagnes offrir de la charcuterie ? mais vous n'avez ni panier ni marchandise.

Bouzingue. — Moi ? J'ai pas dit ça.

M. le président. — Alors, qu'entendez-vous par charcutier ambulante ?

Bouzingue. — C'est pourtant bien clair ; c'est un charcutier qui va de porte en porte.

M. le président. — Offrir quoi ?

Bouzingue. — Offrir ses services. Je suis charcutier de mon état, j'ai été établi ; c'est même moi qui ai inventé l'oreille de cochon à la Marseillaise. Seulement j'ai eu du malheur, voilà comment j'offre simplement mes services dans les campagnes.

M. le président. — Quels services ?

Bouzingue. — Eh bien ! je crie sur les routes : "Qui a des cochons à tuer ? Voilà le charcutier qui fait boudin, andouille, cervelas, saucisses, petit salé, fromage d'Italie !" Tout un chacun sait que le paysan élève toujours un cochon. Alors, s'il ne sait pas le tuer ni faire de la charcuterie, il m'appelle.

M. le président. — Pouvez-vous citer des individus qui vous ont appelé ?

Bouzingue. — Il y en a des masses.

M. le président. — Et qui ont accepté vos services ?

Bouzingue. — Mais services, oui ; il n'y a que mon prix qu'ils n'acceptent pas. Je connais rien de rapia comme les paysans. Je demande 8 francs pour tuer et arranger en charcuterie un cochon : il y a des muses qui ont le toupet de m'offrir 3 francs. Voyons, mon président, sans être du métier, vous êtes assez connaisseur pour dire que ça vaut bien 8 francs. Voyons, le feriez-vous pour 3 francs ?

M. le président. — Vous avez été arrêté par le garde-champêtre sur la plainte d'une personne que vous obsédiez.

Bouzingue. — C'est comme ça ; on demande du travail aux riches, ils vous font arrêter ; un homme qui a un château à lui appartenant : le château de (cherchant) Mon... Mon quoi ? Montabard, Montpalar, Montpetard...

Le garde champêtre. — Ayant été requis pour arrêter cet homme qui avait pénétré de force dans une propriété...

Bouzingue. — On m'avait dit d'aller là, qu'il y avait un cochon à tuer.

M. le président. — Taisez-vous !

Le garde champêtre fait connaître que le prévenu l'a injurié et frappé.

M. le président (au prévenu). — Reconnaissez vous avoir traité le témoin de fainéant ?

Bouzingue. — Je le retire.

M. le président. — Reconnaissez vous lui avoir porté un coup de poing ?

Bouzingue. — Je le retire.

M. le président. — Asseyez-vous.

Bouzingue. — Mon président, je suis innocent.

M. le président. — Comment, innocent ! vous venez d'avouer.

Bouzingue. — Oui, mais j'ai du repentir.

M. le président. — Cela peut atténuer votre faute, mais ne fait pas que vous soyez innocent.

Bouzingue. — Mon président, étant petit, j'ai entendu prêcher le curé de chez nous, et il disait (je m'en rappelle comme si c'était hier), que les Pères de l'Eglise et les docteurs ont dit qu'un repentir sincère est une seconde innocence. J'ai jamais oublié ça ; donc, ayant un repentir sincère, je suis innocent.

M. le président. — Taisez-vous.

Bouzingue. — Je me tais ; mais on m'avait dit qu'il y avait un cochon à tuer au château de Montpetard.

M. le président. — Voulez vous vous taire ?

Bouzingue. — Si c'est pas vrai, voyez-vous, que je devienne plutôt, à l'instant, un dromadaire sous les yeux du tribunal !

Bouzingue est condamné à un mois de prison.

Bouzingue. — Voilà ! parce que je cherche à travailler.

Ménage parisien : — Bonjour, ma chère Jeanne, vous êtes mariée ?

- Oui ;
- Et heureuse ?
- Très heureuse.
- Vous n'avez pas d'enfant ?
- Oh ! non, nous sommes logés si étroitement !

Un très brave homme, c'est l'oncle Bernard ; il a dû payer si souvent les dettes de son coquin de neveu que, quand, quelque un lui parle du jeune homme, il met machinalement la main à la poche en disant : — Combien vous doit-il ?

Chez un mastroquet des environs de Paris.

— Qu'est-ce que vous allez me donner à déjeuner ?

— Tout ce que vous voudrez, c'est moi le mieux approvisionné du pays : fritures, omelettes, etc. Y a pas toujours de la viande, par exemple, mais elle est fraîche !

A l'hôtel, en voyage.

Monsieur demande de l'eau chaude au garçon pour se faire la barbe.

Le garçon en monte un immense broc.

— Mais c'est beaucoup trop ! — Ah ! monsieur, répond le garçon, ça ne fait rien... comme ça vous en aurez encore pour demain !

A la caserne :

La sergent (faisant la théorie) — Au colonel, en grande tenue, quels sont les honneurs que vous lui devez ?

Pitou. — Que je lui dois, sergent comme qui dirait ?

Présentez armes ! Le sergent. — Très bien ; et au cantinier Cassegoulot, qui est décoré de la médaille militaire, que lui devez-vous ?

Pitou. — Je lui dois... deux pintes de vin et trois sous de fromage.

GRAPPILLAGES.

Entre rapins :  
Je voudrais bien aller au cap Nord.  
— Dans quel but ?  
— Pour y peindre le soleil à minuit ?  
— Et comment intitulerais-tu ton tableau ?  
— Effet de soleil "lunatique".

Entre frotteurs :  
— Je crois qu'il y aurait des réformes à faire dans la magistrature.  
— Pourquoi ?  
— Parce que le plus grand nombre des magistrats rêvent l'anarchie...  
— Alors, moi je tiens à ce qu'il n'y ait pas de réformes...  
— Pourquoi ?  
— Pour que nous ayons toujours un parquet "sûr".

Un père à son fils, peintre naturaliste raté :  
— Es-tu assez en retard ! Tu as quarante-cinq ans et tu n'as jamais eu un tableau reçu au Salon.  
— Mais...  
— Mais tu ne sais donc pas qu'à ton âge Raphaël était déjà mort depuis six ans.

Le jeune Tomy contemple avec enthousiasme un régiment qui défille, musique en tête, sur le boulevard.  
— Oh ! comme c'est joli !... s'écrie-t-il en battant des mains. Mais, dis-moi, maman, les militaires qui ne jouent pas de la musique, à quoi qu'ils servent ?...

Ramollet dans le monde :  
— Mais, vous vous trompez, général, je ne suis pas de Tours.  
— Ah ! comtesse !  
— Je suis de Lyon.  
— Tiens ! comme le soucis son !

Deux autres combles, pour finir :  
Le comble de la mauvaise humeur pour un pont qu'on met trop longtemps à réparer :  
Rendre son tablier !  
Celui de la vertu, pour une demoiselle qui éprouve son voisin :  
S'envelopper d'un moustiquaire.

Les désagréments de la campagne d'après le "Tintamarre" :  
Sous prétexte de lui faire faire une agréable partie de campagne, notre ami Ernest avait emmené à "Petzouilles", un de ces derniers dimanches, une de nos voisines du boulevard Clichy ; or, mardi dernier, la tante de la petite se présentait aux bureaux du "Tintamarre" (18 fr. par an) pour réclamer à Ernest la note suivante :  
Je respecte l'orthographe.  
Maman, fleurisse de son état chez sa tante Mme Trombone, à Montmartre, réclame à Monsieur Ernest :

- Pour avoir monté le cou à une innocente..... 20 sous
- L'avoir emmené dans un désert..... 10 sous
- L'avoir perdu un étalon de bottines..... 10 sous
- L'avoir éculé l'aute..... 5 sous
- L'avoir chiffonné..... 2 sous
- L'avoir fait jeuné..... 40 sous
- L'avoir retiré ses illusions sur la campagne pour le restant de ses jours... 5 francs

27 francs

Ernest refusant totalement à payer, l'affaire doit aller devant les tribunaux.  
Ça se jugera à huis-clos !

Le comble de la cruauté pour un causeur :  
Rompre les chiens !



Adresser toutes communications, lettres d'affaires, abonnements au journal.  
**LE FARCEUR.**  
33 rue St Gabriel,  
Montréal.

CONTES FANTASQUES

PAIN A DISCRETION

Des personnes malintentionnées et qui tiennent certainement pour la décentralisation, prétendent que la vie est hors de prix à Paris. C'est là une assertion gratuite qu'il nous est impossible de tolérer plus longtemps, et nous n'en voulons pour preuve que l'aventure d'Anaximandre, Pyrrhus Bouffamort, lequel, originaire de Saint-Flour, vint en sabots dans notre capitale. Il est de tradition que tous les Auvergnats, pour faire le grand pèlerinage, font emplette d'une paire de sabots, eussent-ils dans la poche de quoi acheter la fabrique Godillot. C'est le sabot porte-veine, et je ne serais pas étonné que les mères superstitieuses de ce pays, pour le grand bien de leurs enfants, ne leur dessinassent sur le dos un amour de petit sabot, en forme de bateau, le légendaire bateau qui vous trimballe à la fortune.



Anaximandre Pyrrhus Bouffamort avait sur la masse moutonnaire de ses compatriotes cette supériorité que, de ses deux sabots, l'un était notablement fêlé. Pour tout au monde, ou pour rien au monde Anaximandre Pyrrhus Bouffamort n'eût consenti à faire cercler cette fêlure d'un bandage de tôle, comme cela se pratique du côté d'Issoire. Ces premiers pas dans Paris n'ont à proprement parler aucun intérêt historique. Ce ne fut guère que deux ans après qu'il se hasarda, timidement d'ailleurs, à entrer au restaurant. Il choisit l'endroit avec intelligence. Pour seize sous on vous servait un potage, une demi-bouteille de vin, deux plats, dont un de viande et l'autre de légumes, un dessert et... du pain à discrétion. Si quelque hésitation avait pu encore faire vaciller au seuil de cette gargotte hospitalière la jeunesse cauteleuse de l'Auvergne, ce mot seul eût suffi pour lui donner du cœur et l'encourager à s'asseoir à des tables où des nappes à peu près blanches ne le rassuraient qu'à moitié, ce mot qui flamboyait sur une large affiche jaune collée aux vitres :



PAIN A DISCRETION !!!

Anaximandre Pyrrhus Bouffamort s'assit donc et demanda du potage. Le garçon, très empressé, mit le couvert, et approcha un pain long que Bouffamort, en manière de distraction, se prit à lutiner avant la soupe. Quand cette dernière fut servie, Anaximandre y coupa du pain en tranches fines, en losanges, en carrés, en rectangles (il avait un faible pour la géométrie), enbourra le bol, l'assiette, et finalement s'en bourra lui-même, ce qui était pratique.

Après quoi il demanda un beefsteack aux pommes, et le beefsteack ayant tardé à faire son apparition, il alla prendre sur une table voisine un pain dont l'isolement l'éccourait, et, pour ne pas s'emporter contre les lenteurs du service, il le grignota sensuellement. Si bien que, le beefsteack englouti, la troisième livre de pain avait disparu. Pyrrhus Anaximandre était au comble de l'allégresse, mais sa faim inapaisée réclama des haricots.

— Donnez des haricots, monsieur, fit la caissière visiblement agacée, et du pain, ajouta-t-elle, après un silence. Bouffamort remercia d'un sourire reconnaissant. Les haricots nécessitèrent deux nouvelles livrés de froment pour être ingurgités déceimment.

— Et comme dessert ? interrogea le garçon qui s'arc-boutait avec les poings sur la table.  
— Une mirabelle, dit négligemment Anaximandre.  
— Vous donnez du pain à Monsieur ? demanda la caissière devenue tout à coup très aimable.  
Et, s'adressant directement à Pyrrhus Anaximandre Couffamort :



— Monsieur prend sans doute des confitures parce que cela fait manger du pain ?  
— Mon Dieu, oui, Madame, d'autant plus que votre pain est très bon.  
— Nous le faisons fabriquer exprès pour nos clients... la mirabelle de Monsieur !  
— Voilà !!!  
La dite mirabelle arrivait escortée d'une flûte de pain longue d'un mètre et demi.  
— Oh ! dit Anaximandre-Pyrrus en baissant les yeux



d'un air effarouché, je ne mangerai pas ça !  
— Essayez toujours, insinua le garçon, vous ne payerez pas plus cher. Faites donc pas de manières.  
Anaximandre en était rouge comme un jeune homard récemment sorti d'une marmite d'eau bouillante.  
Et plus il mangeait, plus la dame incrustée au comptoir l'enveloppait de ses regards bienveillants, regards que Pyrrhus Anaximandre savourait avec la confiture, sentant confusément que la capacité stomacale dont il donnait de si brillantes preuves devait avoir produit son effet.  
Quand il fut bien repu, il attendit encore et ramassa dans le creux de sa main les miettes qui couraient sur la



table, ces fameuses miettes avec lesquelles Lazare eût fait un festin de Sardanapale, lequel Sardanapale, paraît-il, est mort du regret de n'avoir pas diné chez Lucullus comme si ce n'eût pas été un anachronisme. Préalablement, il avait fait disparaître dans ses vastes poches trois ou quatre morceaux distraits avec précaution et discrétion de la niche principale. La dame incrustée au comptoir avait eu la pudeur de se regarder les doigts et les bagues pendant cette opération. L'intrigant Anaximandre comptait bien qu'on allait lui offrir le café. Voyant que son espérance ne se réalisait pas, il se décida à cueillir au fond de son pantalon huit pièces de deux sous et les déposa sur le comptoir, avec ostentation.

— Merci, monsieur, fit la caissière qui, par-dessus le marché, lui montra ses dents blanches.  
— Et dire, murmura-t-elle, quand l'indigène de Saint-



Flour ent tourné les talons, que si ce monsieur venait tous les jours nous ferions fortune !

Il y a eu des fous à toutes les époques : à preuve les gens qui ont inventé le piano et l'harmonium. Mais voici qui est plus curieux !  
Au commencement du siècle un certain Costel, supposant que les sept couleurs prismatiques se rapportaient exactement au sept sons de la musique, construisit un clavier oculaire dont chaque note répondait à une nuance, la gamme était complète, savoir :

Ut correspondait au bleu ; — ut dièze au céladon ; — ré au vert gai ; — ré dièze au vert olive ; — mi au jaune ; — fa à l'aurore ; — fa dièze à l'orange ; — sol au rouge ; — sol dièze au cramoisi ; — la au violet ; — la dièze au violet bleu ; — si au bleu d'iris ; — ut au bleu et ainsi de suite ; d'octave en octave, dans le même ordre de couleur, mais de plus en plus clair.

Un autre savant, M. Piesse, parfumeur chimiste, a construit la gamme des odeurs en clef de sol et de fa. La première est établie sur trois octaves et demie, la seconde sur trois octaves, et c'est très sérieusement qu'il compose des bouquets selon les lois de l'harmonie, c'est-à-dire dans un ton donné. Bouquet accord de do. Basse : do santal, do géranium, mi acacia ; Dessous : sol fleur d'orange, do camphre. Des odeurs et des parfums, par M. Piesse.

A son tour, l'abbé Poncelet, qui vivait en même temps que le père Costel imagina le clavier des saveurs. Voici la description qu'en donne M. Ramboisson :

Ce singulier instrument, semblable pour la forme à un buffet d'orgue portatif, donnait un courant d'air contigu, produit par l'action de deux soufflets, et dirigé, par un conducteur, sur une rangée de deux tuyaux.

Vis-à-vis de ces deux tuyaux était disposé un pareil nombre de flacons remplis de liqueurs qui représentaient la saveur primitive ; ces saveurs répondaient aux tons de la musique : l'inde à l'ut le fade au ré, le doux au mi, l'amer au fa, l'aigre-doux au sol, l'austère au la et le piquant au si. Et nous plaignons quand nous entendons jouer un violon et de la harpe dans notre cour, tandis que nous déjeunons !!!

Parmi les légitimistes on remarque un certain nombre des tapageurs qui, tant que Henri V a vécu, se sont montrés plus royalistes que leur roi.

En général, les plus démonstratifs de ces personnages sont des roturiers qui s'imaginent que l'ostentation du royalisme les anoblit.

L'un deux, fils d'un épicier enrichi, qui s'est affublé d'une particule et se donne des airs superbes, à la façon de M. Jourdain, passait hier devant le café de Madrid.

— Regarde moi donc, fit un de nos confrères, ce gentilhomme de fraîche date.

— De fraîche date, je crois bien répond un autre, son père s'est enrichi en vendant des dates sèches.

Une jeune négresse est entrée en qualité de femme de chambre chez les parents de Toto.

Celui-ci prétend qu'elle ressemble à un singe, lui fait toutes les misères du monde, et va même jusqu'à la battre.

— Fi ! le vilain ! dit la maman, pourquoi donnes-tu des coups à cette pauvre noirette ?

— Maman, c'est pour voir si ça lui fera des blancs !

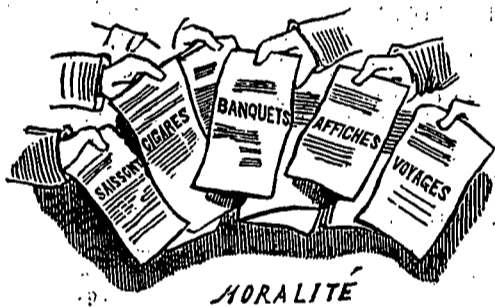
Mlle Lili, jeune personne de cinq ou six ans, est en train de cacher sa poupée derrière un armoire.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui demande sa mère.

— Je cache ma poupée, petite mère, parce que je serai bien heureuse quand je la retrouverai.



LES ÉLECTIONS



Pensée d'un boulevardier philosophe :

Flâmons. Temps perdu est le seul qui ne laisse ni souvenirs ni regrets.

Une épithète cueillie au Père-Lachaise :

CI-GIT X..., TENTEUR  
MORT A LA TACHE

X... a assisté à un mariage. Il est morose.

— Tu ne t'es donc pas divertie ? lui dit quelqu'un.

— Non, les mariages m'attristent, ils me rappellent les cimetières.

— Naturellement : tous les mariages comme tous les cimetières ne sont-ils pas remplis de concessions perpétuelles ?

On parlait de deux messieurs interlopes qui, après une grave querelle, à propos d'une femme de leur monde, sont sur le point de se couper la gorge.

— Bah ! dit quelqu'un, l'affaire s'arrangera.

Les loups ne se mangent pas entre eux.

— Non, les loups ! mais les poissons le font.

— ???

— Quoi ! Vous n'avez donc pas remarqué que pendant la vigoureuse campagne de ce monsieur contre notre bricheton, personne ne mangeait et tout le monde le regardait ! Il nous a économisé au moins vingt francs !

Le lendemain, vers cinq heures du soir, Pyrrhus-Anaximandre revint.

L'établissement était presque désert.

La dame incrustée au comptoir sonna le garçon :

— Offrez-lui le vermouth, dit-elle tout bas, et faites-le attendre.

Vous le servirez quand la salle sera pleine.

EMILE TABOUREUX.



GRAPPILLAGES

Le domestique nègre du comte de X... porte toujours une cravate blanche.

Quelqu'un lui en demandait la cause :

— C'est, répondit le comte, pour que je puisse savoir où commence sa tête !...

Le comble du désespoir, pour un courtisan : Balayer la cour !

Une jeune fille de quinze ans à sa mère :

— Vois-tu, maman, c'est très incommode, les jupes courtes...

— Pourquoi cela ? Quand il y a de la boue, on ne peut pas se retrousser.

Au mont-de-piété :

Un pauvre diable vient engager sa dernière culotte.

— Votre profession ?

— Rentier !

La marraine a donné une petite statuette en terre cuite à son filleul, pour sa fête.

— Tu n'as pas l'air content de mon cadeau ? lui dit-elle. Elle est pourtant bien jolie, cette terre-cuite.

— Oh ! oui, marraine, mais j'aurais mieux aimé une pomme... cuite.

A Dieppe.

Le seul Raoul veut se baigner, quoique la mer soit très forte.

— Voyons, lui dit son oncle, as-tu la prétention de renverser les vagues, de leur faire boire un coup ? Non ! Alors, mon garçon, tu veux faire un métier de dupe !



Une jolie pensée d'Edgard Poe :

Attaquer un homme de talent est encore pour les sots, le meilleur moyen d'arriver à la célébrité. Jamais le scorpion ne sût devenu une constellation s'il n'eût mordu Hercule au talon !

Bien nature :

Un monsieur passe sur le trottoir, le long d'une maison en réparation.

Au même instant, un ouvrier tombe de l'échafaudage et se brise la tête sur le pavé. La foule s'empresse, le monsieur pousse des cris déchirants.

— Quel horrible malheur ! Quand je pense que, une minute plus tard, il me tombait dessus !

De la Caricature :

Un affreux grédin passe en cour d'assises.

Le président. — Vous convoitiez l'argent de votre victime, vous espériez la tuer et piller la maison à votre aise, heureusement le coup mal dirigé n'a produit qu'une blessure insignifiante.

L'accusé. — Modestement. — Que voulez-vous ! il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas.

Dans un café:
- Garçon j'ai très soif
- Que faut-il servir à monsieur?
- Je n'en sais rien: je boirais jusqu'à la consommation des siècles!



CHRONIQUE

Deux histoires de médecins racontées par M. Jules Claretie:
Un homme victime d'une explosion, est apporté chez un médecin, littéralement embroché par un morceau de fer.

Tout le monde attend avec une grande anxiété l'élection de Jacques-Cartier.

Il paraît que le sort des candidats est entre les mains de M. Trudel. Du côté qu'il lancera sa barrette, ça y sera. Jusqu'à tout récemment l'on a cru que le grand vicaire était pour M. Descauries, mais il paraît que depuis quelques jours il a mis de l'eau dans son vin, après avoir reçu de son ami de cœur, M. Tarte, une lettre lui demandant comme une faveur de donner son appui à M. Mousseau.

Dimanche dernier, M. Descauries a rencontré l'hon. M. Mousseau à la Pointe-Claire.

Comme il pérorait avec tout l'aplomb que lui donnent sa haute taille et sa belle voix, un farceur lui ayant demandé l'âge de sa grand-mère, il a perdu le fil de son discours, et a été obligé de se taire.

Le même jour M. Mousseau a eu aussi lui de la déveine. Quelqu'un qui était derrière lui, au moment où il parlait, dit à un de ses amis:

Mousseau ne ferait pas tant l'homme, s'il savait qu'il a un trou à son fond de culotte.

Le premier ministre entendit cette remarque, y crut se troubla, balbutia, et resta bouche bée, aux applaudissements de la foule.

On lit dans La Minerve. On vient de découvrir à l'Épiphanie, à 26 milles de Montréal, une source d'eau minérale qui d'après les médecins aura avant peu une immense réputation pour la guérison de la dyspepsie et des rhumatismes.

Avez-vous jamais vu une source comme celle là? Elle a une effronterie, ma foi! Elle n'avait jamais paru dans le monde, se tenait cachée comme une ermite. Mais voilà qu'elle est découverte tout à coup par des enfants, et cependant elle ne cesse pas de couler.

Si M. Trudel apprend la découverte, il est bien certain qu'il va crier au miracle, et qu'il va aller se plonger dans cette nouvelle piscine pour laver ses Folies.

Le regretté M. Pauzé, clerk de la Cour de Police, sera remplacé par M. MacMahon, et ce dernier n'aura pas de successeur.

On voit que le gouvernement Mousseau ne manque pas un occasion de mettre vigoureusement à exécution son programme d'économie.

Connaissez-vous un gouvernement qui pousse l'économie à un aussi haut degré!

M. Omer MacMahon, quand il mourra, — ce qu'à Dieu ne plaise, — sera faire au gouvernement un économie de \$700. Avec la santé dont il jouit il va cependant pouvoir rire longtemps des gens qui sont assez naïfs pour avoir pris au sérieux ce qu'a dit La Minerve.

Mot de la fin: L'autre soir, un ivrogne montréalais, bien connu pour son esprit, chicanant un aubergiste qui lui refusait du vin: — Tu n'as plus de dignité qu'un verre vide.

JULES VALLON.

Le mot de la fin: Le Journal Amusant nous conduit aux champs. Un Grévin un peu risqué, mais très nature:

— Voyez-moi, chère belle, ces amours d'enfant!!! Comment font-ils, ces diables de paysans, pour avoir des chéribins pareils? — Oh! c'est pourtant bien simple!

— Laissez-moi tranquille, tu es qu'un imbécile! — Tu est! — Un troisième intervenant pour les calmer: — Eh bien, c'est entendu, vous faites la paire.

— Vous êtes blessé gravement, monsieur, lui dit-il, car vous avez la fièvre!

— Je sais bien que je suis blessé; j'ai trois pieds de fer dans le ventre!

— C'est la première fois que pareille indisposition vous arrive? demande le docteur.

La première fois, oui, monsieur!

— Vous devez être embarrassé pour vous coucher sur le dos?

— Très embarrassé.

— Et sur le ventre?

— Également.

— Il vous est certainement plus facile de vous coucher sur le côté?

— Oui, docteur; un peu plus facile.

— Très bien. Je vois ce que c'est. C'est une broche qui vous passe à travers le corps. Reste le traitement à suivre. Deux cas se présentent: ou laisser la broche, et alors il y a à craindre des accidents inflammatoires mortels, ou extraire la broche, et il y a chance pour que vous ne surviviez pas à l'opération.

Un malade est abandonné par son médecin. Celui-ci a déclaré qu'il ne reviendra plus. On appelle un médecin nouveau. Le malade guérit. Quand il est sur pied, il raconte son docteur, le premier, celui qui lui a prôné "le trépas".

— Comment, c'est vous? dit le médecin; je vous croyais bien mort. Et qu'avez-vous fait pour vous tirer de ce mauvais pas?

— J'ai suivi les conseils du docteur V..., qui m'a soigné, sauvé!

— Lui?... Ah! fait le premier médecin. Et moi qui le croyais mon ami! Il a fait cela?... Eh bien, vrai, de sa part, ce n'est pas gentil!

Il ne manquait à la vivisection que de porter le trouble dans les familles.

M. et Mme R..., qui ont une fille à marier, ont donné l'autre jour un grand dîner, avec convives triés sur le volet.

A minuit, le dernier invité avait à peine le dos tourné, que les bons parents se précipitaient sur leur fille chérie.

— Malheureuse! mais tu veux donc coiffer sainte Catherine?

— Pas du tout, maman.

— Pourquoi donc t'être montrée si maussade, tout le temps du dîner, pour tes deux voisins, deux prétendants, tu le sais bien?

— C'est que je ne veux ni l'un ni l'autre.

— Comment! tu refuses le baron d'Harpe, un des hommes les plus riches de France?

— Oui, mais encore plus avare. — Un bigon, dont on cite des traits d'indigne férocité.

— Soit; mais le docteur V..., un jeune homme charmant, et qui m'a apporté ce soir encore un bouquet de cinq louis. Il ne coupe pas les lards en quatre, celui-là.

— Bien pis, maman. Ce sont les chiens qu'il coupe en quatre!



PRESENT DE FETE

Bien d'autres pour sa fête La combleront de vœux, Parfumeront sa tête Et ses châtains cheveux, De roses les plus belles. Pauvre oiseau fugitif, Je dois cacher mes ailes: Et mon accent craintif, Quoique des plus fidèles, Doit demeurer plâtré.

Que n'ai-je l'aile blanche Du fidèle ramier, Pour lui porter la branche De myrte ou de laurier. Que ne puis-je au Zéphire Confier mes accents; Que ne puis-je lui dire Tout ce que je ressent, L'amour et le délire Qui me troublent les sens.

Lorsque le soir la brise Souffle aux arbres tremblants, Que ne la vois-je assise, Les bras nus, les sens blâncs! Comme une vierge antique J'irais à ses genoux Moduler un cantique; Un hymne, un chant plus doux Qu'un parfum arabe Dans le lit des époux

Le matin, dans sa couche, Que ne puis-je la voir, Sans robe et sans babouche, Dans un moment d'espoir, — La paupière mi close, Et le sein palpitant, Ses deux lèvres de rose, Son cou de marbre blanc, Qui sur le duvet pose Aussi beau qu'enivrant.

Comme la fleur se fane Dans les plus beaux bouquets, J'envoie à ma sultane, Pour les garder secrets, Mon amour et mon âme; Mais qu'elle sache aussi Que pour une autre femme Mon cœur est endurci, Qu'elle seule a ma flamme... Ai-je la sienne aussi?

G. LOTHE.

A la Bourse. On parle de la déconfiture d'un armateur bien connu par son luxe et surtout par sa femme, une des cocodettes les plus huppées, qui a l'habitude de s'évanouir à tout propos.

— Pauvre homme, dit un négociant, pas de chance! En trois mois, il a perdu cinq voiliers et pas un n'était assuré.

— Bah toute sa flotte n'est pas perdue.

— Mais si.

— Allons donc! sa femme a encore des vapeurs!

Pensée d'un philosophe bien connu dans quelques tripots qui avoisinent l'Opéra: "L'homme est né pour filer la carte, et la femme pour filer la laine."

Autre dialogue de Baric, cette fois, entre paysans normands: — Avez-vous encore de l'avoine?

— J'en ons pas guère, mais j'en ons core.

— Vous en avez vendue à Jarguignou, quel prix?

— Ah! le prix que j'ibs demandé.

— Combien que vous lui avez demandé?

— Vous n'avez qu'à li demander.

Aux bains de mer, dialogue entre une Parisienne et une fille de service. Madame est en train de se méfiter du rouge aux lèvres: — Pour que ça n'partirait point dans l'eau, qui qu'empêcherait qu'madame peindrait d'la couleur, qu'on peint les poissons rouges?

Le comble de l'adresse et de la perversité pour un oiseau: Le vol... à la tire!

Il y a, dans notre langue, de bizarres rencontres de mots à double entente.

Hier, un de nos amis en apprenant une frasque de son fils, quelque peu mauvais sujet, s'est écrié:

— C'en est trop... Je vais lui flanquer un galop pour le mettre au pas...

Cueilli dans le Journal Amusant: Le vieux baron de C... d'une antique famille du Poitou, qui a gardé dans toute son intégrité la pure tradition légitimiste, s'est arrêté quelques jours à Paris.

Son neveu — et unique héritier — le pilote avec amour. L'autre dimanche, ils sortaient de l'église de la Madeleine.

— Et maintenant, mon oncle, dit le Parisien, nous allons déjeuner chez Durand: on y est fort bien.

— Allons.

Mais, à deux pas du restaurant, le baron s'arrête tout ému.

— Etes-vous fou, mon neveu?

— Pourquoi donc?

— Me conduire, moi, moi dans une maison orléaniste!

— Par exemple!

— Oui, orléaniste; voyez plutôt!

Et de son doigt tremblant, le vieux baron de C... montrait, à l'angle de la place, une plaque de marbre avec mots:

MAISON DURAND

Fondée en 1830.

C'était l'autre jour à un cours de demoiselles. Le professeur, faisant sa leçon sur le style épistolaire, dit:

— Le grand art, c'est d'écrire comme on parle.

— Alors, monsieur, intervient une écolière, quand on parle du nez?...

TRAVAUX DU PRINTEMPS

Le soussigné se charge de l'exécution de travaux de peintures de toutes sortes, usage de l'imprimerie, blanchissage, enseignes, sous court délai et à bon marché. Il emploie que des ouvriers expérimentés.

CHRS. VAUDRY, Peintre de Maison et d'Enseignes, 324 rue St Laurent, 2 Avril.

DICTIONNAIRES.

Nouveaux dictionnaires portatifs anglais-français et français-anglais par P. Sadler... Dictionnaire international français-anglais... Dictionnaire universel de la langue française... Dictionnaire de l'Académie française... Dictionnaire de la langue française... Dictionnaire universel de la langue française... Dictionnaire universel de la langue française... Dictionnaire universel de la langue française...